



Rosa dos Ventos
ISSN: 2178-9061
rrvucs@gmail.com
Universidade de Caxias do Sul
Brasil

LEANDRO BRUSADIN INVITE ANNE GOTMAN À RÉPONDRE SUR L'HOSPITALITÉ ET LA MIGRATION

BRUSADIN, LEANDRO BENEDI

LEANDRO BRUSADIN INVITE ANNE GOTMAN À RÉPONDRE SUR L'HOSPITALITÉ ET LA MIGRATION

Rosa dos Ventos, vol. 12, n° 4, 2020

Universidade de Caxias do Sul, Brasil

Disponible sur: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=473564632001>

DOI: <https://doi.org/10.18226/21789061.v12i4p778>

LEANDRO BRUSADIN INVITE ANNE GOTMAN À RÉPONDRE SUR L'HOSPITALITÉ ET LA MIGRATION

Leandro Brusadin Convida Anne Gotman a Responder sobre Hospitalidade e Migração

LEANDRO BENEDI BRUSADIN

Universidade Federal de Minas Gerais, Brasil
leandro@ufop.edu.br

DOI: <https://doi.org/10.18226/21789061.v12i4p778>

Redalyc: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=473564632001>

PALAVRAS CHAVE: Hospitalidade, Migração, Anne Gotman, Entrevista

APRESENTAÇÃO

L'hospitalité, c'est une épreuve, ce n'est pas facile. A. Gotman

Esta entrevista realizada com Anne Gotman é fruto de uma das diversas atividades de pesquisa do pós-doutoramento em sociologia realizado sob supervisão da mesma, entre 1.º de setembro de 2018 e 31 de agosto de 2019, no *Centre de recherche sur les liens sociaux* da *Université Paris-Descartes – Faculté des sciences humaines et sociales – Sorbonne*.

Anne Gotman é diretora de pesquisa emérita do Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) e trabalha ativamente no Centre de Recherche Sur les Liens Sociaux (CERLIS) da Université Paris-Descartes. Possui doutorado em Sociologia pela Universidade Paris X (1977), mestrado em Geografia Urbana pela Universidade de Lyon (1971), graduação em Geografia pela mesma Universidade (1970) e um *baccalaureat* em Filosofia (1967). Suas produções no campo da hospitalidade fundamentam muitas pesquisas na área e aprofundam discussões epistemológicas para diversos campos do conhecimento, especialmente sobre as formas públicas e privadas de acolhimento no espaço urbano. Importante destacar que as pesquisas de Anne Gotman situam os laços sociais em diversos prismas para além da hospitalidade e tal abrangência abrange os campos da religião, da identidade, da família, da arquitetura e do patrimônio. Esta plataforma de trabalho científico apresenta-se para além daquele por vezes nos delimitamos para cumprir determinados enquadramentos temáticos e requisitos metodológicos. Situamos, ao final, as principais referências da entrevistada com as produções que nos forneceram suporte para este diálogo, as quais podem contribuir substancialmente para as pesquisas na área.

Não obstante, o propósito de trazer para o Brasil os pensamentos da pesquisadora no que tange aos estudos de hospitalidade e das questões migratórias extrapola as suas produções bibliográficas, pois a entrevista apresenta um diálogo franco sobre a carreira de Anne Gotman e seu percurso intelectual, suas visões de mundo e interlocuções teóricas com Marcel Mauss e Jacques Derrida, seu posicionamento complexo sobre a crise de hospitalidade na França e, por fim, sua visão crítica sobre o turismo enquanto forma de consumo eminentemente comercial deslocado dos ideais de hospitalidade.

Temos em mente que a aproximação com os estudos de hospitalidade do que foi denominado como Escola Francesa é um devir dos pesquisadores brasileiros que almejam um debate profundo e interdisciplinar com os campos da sociologia, da antropologia, da filosofia e outros mais. Entendemos que essa abordagem aprofunda as discussões de hospitalidade que, algumas vezes, são usadas apenas como recurso simbólico superficial para uma chamada científicidade do campo ou são desprivilegiadas diante da busca da relação exata com o turismo, essencialmente no que diz respeito a algumas pesquisas sobre hospitalidade realizadas no Brasil, onde a abordagem anglo-saxã é predominante. A hospitalidade possui, em seu matiz de estudos, a premissa da

fenomenologia do acolhimento e das trocas sociais que se tornam imperativas frente à crise de hospitalidade que assola diversos povos e instituições no cenário contemporâneo.

Diante de tal, expressamos os mais profundos agradecimentos pela forma como Anne Gotman nos acolheu para o pós-doutorado e para essa entrevista em sua residência. Optamos por deixar a entrevista na língua francesa para que o leitor dedicado interprete à sua maneira a conversa aqui estabelecida.

PRESENTATION

Cet entretien avec Anne Gotman est le fruit d'une des diverses activités de recherche du post-doctorat en sociologie réalisé sous son orientation entre le 1^{er} septembre 2018 et le 31 août 2019, au Centre de Recherche Sur les Liens Sociaux de l'Université Paris-Descartes (Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne).

Anne Gotman est directrice de recherche émérite du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et travaille activement au Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS) de l'Université Paris-Descartes. Elle possède un doctorat de Sociologie de l'Université de Paris X (1977), une maîtrise de Géographie Urbaine de l'Université de Lyon (1971), une licence de Géographie de la même Université (1970) et un baccalauréat de Philosophie (1967). Ses productions sur l'hospitalité sont à la base de nombreuses recherches dans le domaine et approfondissent des discussions épistémologiques dans les divers champs de la connaissance, notamment en ce qui concerne les formes publiques et privées de l'accueil dans l'espace urbain. Il est important de souligner que les recherches d'Anne Gotman situent les liens sociaux dans différents prismes au-delà de l'hospitalité et cette ampleur atteint les champs de la religion, de l'identité, de la famille, de l'architecture et du patrimoine. Cette plateforme du travail scientifique dépasse celle que parfois nous délimitons afin de remplir certains cadres thématiques et des exigences méthodologiques. À la fin, nous situons les principales références de l'interviewée avec les productions qui ont soutenu ce dialogue et qui peuvent contribuer substantiellement aux recherches dans le domaine.

Néanmoins, le but d'apporter au Brésil les pensées de la chercheuse concernant les études de l'hospitalité et des questions migratoires va au-delà de sa production bibliographique, car l'entretien présente un dialogue franc sur la carrière d'Anne Gotman et son parcours intellectuel, ses visions du monde et ses interlocutions théoriques avec Marcel Mauss et Jacques Derrida, sa position complexe sur la crise de l'hospitalité en France et, finalement, sa vision critique du tourisme en tant que forme de consommation éminemment commerciale, déplacée des idéaux de l'hospitalité.

Nous avons à l'esprit que le rapprochement avec les études de l'hospitalité, surtout de ce que l'on a appelé l'*'École française'*, est un devenir des chercheurs brésiliens qui aspirent à un débat profond et interdisciplinaire avec les champs de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie et ainsi de suite. Nous comprenons que cette approche approfondit les discussions de l'hospitalité qui sont quelquefois utilisées seulement comme une ressource symbolique superficielle pour une prétendue scientificité du domaine ou qui sont défavorisées face à la quête du rapport exact avec le tourisme, essentiellement pour ce qui est de quelques recherches sur l'hospitalité réalisées au Brésil, où prédomine l'approche anglo-saxonne. L'hospitalité possède, dans son univers d'études, la prémissse de la phénoménologie de l'accueil et des échanges sociaux qui deviennent impératifs devant la crise de l'hospitalité qui ravage différents peuples et différentes institutions sur la scène contemporaine.

Face à cela, nous exprimons nos remerciements les plus profonds pour la manière dont Anne Gotman nous a accueillis lors du post-doctorat et de cet entretien dans sa résidence. Nous avons choisi de laisser le contenu en français afin que le lecteur dévoué interprète à sa façon la conversation établie ci-dessous.



PHOTO

Entretien de Leandro Brusadin avec Mme Anne Gotman dans sa résidence à Paris

Durée de l'entretien : 35 minutes et 11 secondes

Collection personnelle, 29 mai 2019

ENTRETIEN DE LEANDRO BRUSADIN AVEC MME ANNE GOTMAN : L'EXERCICE DIFFICILE DE L'HOSPITALITE

LEANDRO BRUSADIN [L.D.] - Vous avez travaillé, fait des recherches très importantes sur des questions humaines et sociales: les barrières urbaines, l'hospitalité, l'identité, la religion et, récemment, les personnes volontairement sans enfant. Parlez-moi de votre parcours de chercheuse. Comment avez-vous choisi ces thématiques ?

ANNE GOTMAN [A.G.] - D'abord, je suis partie de la ville, du logement, de l'architecture, où j'ai vraiment fait mes classes, comme on dit, c'est-à-dire, que j'ai appris la sociologie comme ça, en fait d'abord, la géographie : j'ai commencé par la géographie urbaine et puis ensuite la sociologie urbaine, avec une optique qui était l'optique d'Henri Lefebvre, qui était l'optique de la vie quotidienne. Moi-même, je n'ai pas suivi le cours d'Henri Lefebvre, même si je l'ai connu, mais le cours d'Henri Raymond, auquel je tiens à rendre hommage parce que ça a été vraiment mon mentor. Ça a été un professeur absolument hors du commun, inclassable, pas classique du tout, imprévisible, qui ne rendait pas forcément la vie facile, mais qui m'a appris à penser, qui m'a appris à réfléchir, qui avait fait des études de philosophie, qui avait été assistant de Gurvitch, mais qui lisait aussi bien l'anthropologie, la littérature et beaucoup la poésie. Il était déjà transdisciplinaire avant que le mot existe. Voilà. Donc, c'est auprès de lui que je me suis formée, que j'ai travaillé en sociologie urbaine et puis ensuite, la première dérivation, ça a été l'héritage. Ça a été une bifurcation, si j'ose dire, liée à ma vie personnelle, à la mort de ma mère. En sachant qu'en France l'héritage dans les classes moyennes et populaires concerne essentiellement le logement justement, de quoi on hérite en France quand on est dans un milieu moyen ou populaire ? On hérite d'un bout de logement, on hérite de quoi accéder à la propriété ; donc, je rejoignais le logement mais je partais d'un autre côté vers la famille. Ensuite j'ai travaillé sur les stratégies résidentielles. Quoi d'autre ? Mais pour dire que j'étais très sensibilisée à l'espace, à l'approche spatiale, avec laquelle j'ai renoué avec l'hospitalité; c'est-à-dire que l'hospitalité, c'est vraiment la logique du don, de Mauss, mais dans le spatialisé. Et d'approcher les choses par l'espace, ça oblige à être très concret. Donc, je crois que l'hospitalité, ça a été la suite, la synthèse de l'approche de l'étude du logement, de la famille, de la transmission, qui s'est appliquée à un milieu plus vaste que la famille, justement au milieu des « étrangers » entre guillemets.

L.B. - Et la religion...

A.G. - Je ne sais pas pourquoi ça m'a pris, mais bon, ça m'intrigue, ça m'intriguait. Ce qui m'intrigue, c'est que je n'étais pas du tout religieuse, je ne suis pas du tout pratiquante, et pourtant, je trouve que c'est un marqueur identitaire énorme. Voilà. Et on peut tuer pour la religion, donc c'était quelque chose de

fondamental. Et puis après j'ai changé de sujet avec la chirurgie esthétique, mais là c'était quand même une histoire de transmission, un trouble dans la transmission. Pour moi, la chirurgie esthétique, c'est-à-dire qu'on modifie le corps qui vous est donné pour en faire un corps à soi. Donc, on est quand même quelque part, un peu dans le refus de la transmission, avec la chirurgie esthétique. Et puis les couples volontairement sans enfant. C'est vraiment la non-transmission. Et actuellement je travaille sur l'armée qui est une forme, pour moi, de don suprême, c'est-à-dire mourir pour la patrie. Voilà. Je vous ai tout dit.

L.B. - À propos de l'hospitalité, vos livres «Villes et hospitalité» et «Le sens de l'hospitalité» indiquent la nécessité des relations asymétriques. N'est-il pas possible d'y avoir l'hospitalité avec l'égalité ?

A.G. - Ce n'est pas possible. Il y a une contradiction, mais d'abord l'égalité, je pense qu'on en fait un absolu, surtout en ce moment. Je serais moins paresseuse, je travaillerais sur cette question de l'égalité, pas la question de l'égalité, parce que Dieu sait qu'on l'a travaillée, mais l'usage qu'on en fait aujourd'hui. On veut que ça s'applique à tout. Et surtout égalité, souvent pris au mauvais sens du terme, c'est-à-dire absence de différence. Or, quand je dis dans l'hospitalité qu'il faut une asymétrie, on peut jusqu'à un certain point dire qu'il y a une égalité mais il y a une différence, entre le maître de maison et l'invité, mettons: il n'y en a pas un qui est plus digne que l'autre, si on y pense, il n'y en a pas un qui est inférieur à l'autre, mais ils n'ont pas les mêmes rôles, ils n'ont pas la même position, ils ne sont pas équivalents. Ils ont des devoirs réciproques, c'est-à-dire qu'ils se doivent mutuellement le respect, les deux, le maître de maison doit respecter son invité, autant que l'invité doit respecter le maître de maison. Mais ils ne sont pas égaux, ils ne peuvent pas faire les mêmes choses. Et puis je vais dire de même qu'un homme et une femme, ce n'est pas la même chose. Voilà.

L.B. - Le trio du don de Marcel Mauss^[i] – donner, recevoir et rendre – fournit un soutien théorique à de nombreuses recherches sur l'hospitalité – domestique, publique et, aussi, commerciale (tourisme et hôtellerie) – qui n'impliquent pas de gratuité. Quelle est votre position à cet égard ?

A.G. - Je pense que là aussi les deux ont leur place. L'hospitalité commerciale, quel est son avantage, si j'ose dire ? C'est qu'elle dispense du don et notamment de la relation. Vous allez à l'hôtel, vous pouvez ne parler à personne, c'est même ça l'intérêt : tranquillité absolue, aucune obligation.

L.B. - L'argent, c'est symétrique ?

A.G. - Vous avez payé, vous avez le droit qu'on s'occupe de vous mais vous ne vous occupez de rien ni de personne. Bon, j'allais dire que ça a une valeur ; certes, personne d'entre nous ne dira que c'est horrible, mais on adore ça de temps en temps, surtout quand on est en milieu urbain, où il y a une foule de monde, où on a besoin de cet anonymat. Donc, l'hospitalité commerciale, elle a cet avantage que c'est un service, qui implique un minimum de lien social. On peut, si on a envie, discuter avec le réceptionniste de l'hôtel, on peut faire ce qu'on veut, mais si on ne veut pas, on est absolument dispensé de ça. L'hospitalité domestique, c'est tout l'inverse: vous êtes obligé, au contraire, de dire bonjour, de faire attention.

L.B. - Mais l'hospitalité domestique, c'est gratuit ?

A.G. - Oui. C'est gratuit au point de vue monétaire, mais ce n'est pas gratuit au point de vue humain ; c'est même très coûteux. Vous devez, quand je dis faire attention, c'est que vous devez l'attention à autrui. C'est beaucoup plus coûteux que l'argent. Donc, voilà la différence, et vous remarquerez que, si vous prenez des parents et des adolescents, il y a un moment où les parents disent à leurs enfants : tu te crois à l'hôtel ici ? L'hôtel, c'est quoi ? C'est la chambre, sans la conversation. C'est quand les enfants entrent et sortent et ne disent pas bonjour aux parents parce qu'ils ne veulent plus les voir, etc. Tu te crois à l'hôtel ? Ça veut dire, l'hôtel c'est la chambre, le service, mais pas de relations humaines. C'est ça que ça signifie, c'est la rupture, comme on dit, c'est la rupture du pacte d'hospitalité.

L.B.- L'hospitalité inconditionnelle de Jacques Derrida^[ii] est-elle possible dans un monde caractérisé par l'individualisme ?

A.G. - Non. Je ne sais pas bien pourquoi Derrida en fait a tellement insisté là-dessus. Moi, j'y vois quelque chose de très sacrificiel, à la limite de très chrétien, mais est-ce que même ça existait dans les couvents ? Je ne

suis pas sûre ! Je crois que c'était très conditionnel même l'hospitalité dans les couvents. C'est un idéal, c'est une aspiration. Mais justement, je trouve que dans une période comme la nôtre où, comment dire, on est très moralistes, ça fait beaucoup de mal de mettre en avant des idéaux comme ça, parce que, du coup, si on ne fait pas de l'hospitalité inconditionnelle, ça veut dire qu'on n'est pas hospitaliers. Non. Pour moi, non. Être hospitalier, ce n'est pas du tout être inconditionnel, sinon personne ne le serait.

L.B. - Est-ce la même chose que la religion ? Est-ce une aspiration ?

A.G. - Oui, c'est une aspiration. Et encore la religion, ça peut être beaucoup plus simple que ça, beaucoup plus pratique que ça.

L.B. - La « crise migratoire » en Europe peut-elle être comprise comme une « crise de l'hospitalité » ? Que pensez-vous de la position du gouvernement français vis-à-vis des immigrants à Paris ?

A.G. - Alors, j'aimerais bien vous dire que vraiment je trouve qu'on n'est pas assez hospitaliers, on n'est même peut-être pas hospitaliers du tout. Mais ça ne fait pas bien avancer le problème. Là aussi, ce que je pense, c'est que dans ce débat on est beaucoup trop moralistes. Parce qu'on simplifie, on est manichéen. C'est-à-dire que c'est comme le racisme : on est racistes maintenant très vite. On est racistes ; si je dis de quelqu'un que c'est un noir, je peux devenir raciste. De même que, par exemple, le mot islamophobie. Islamophobie, c'est un déplacement moralisateur, c'est-à-dire que ça place sur un plan de la phobie, c'est-à-dire presque d'une maladie mentale, une position sociale vis-à-vis de l'islam. Je peux ne pas aimer l'islam et on va dire que je suis islamophobe. On va dire de la France, bien sûr, qu'elle est très inhospitalière, et l'Europe est très inhospitalière. Et comme ça on a bonne conscience et on est contents.

L.B. - Cette « inhospitalière » est-elle une hostilité envers les migrants ?

A.G. - Est-ce que c'est une hostilité, justement ? Moi, je dirais que ce qui m'a appris tout le travail sur l'hospitalité, c'est que l'hospitalité, c'est une épreuve, ce n'est pas facile. Ce n'est pas parce que je n'accueille pas les immigrés que je suis hostile aux immigrés. Je dirais que je n'ai aucune hostilité envers les immigrés. Mais de là à les accueillir, ce n'est pas facile, ça coûte. C'est ce que je disais tout à l'heure, ça ne coûte pas d'argent mais ça coûte humainement, c'est-à-dire beaucoup plus. On est tous prêts à donner de l'argent pour qu'ils aillent dans des endroits ailleurs, mais pour en recevoir, pour s'en occuper, voilà, ce n'est pas dire que je suis hostile, ça veut dire que c'est difficile.

L.B. - J'ai vu en France une politique d'hospitalité privée. Pour moi, c'est totalement différent. Et croyez-vous que c'est possible ?

A.G. - Tout dépend. Bien sûr, il y a des initiatives privées associatives, énormément. Il y a un cadre aussi qui vous permet, ça veut dire, qu'il y a un minimum d'engagement collectif qui vous permet, justement, d'affronter cette épreuve. Vous avez, par exemple, cet homme dans le sud de la France, à la frontière italienne, qui a accueilli des gens, etc. Lui, il n'est pas en ville, il a de la place, si j'ose dire, et puis il est militant. Il n'y a pas les mêmes contraintes sociales collectives. Donc, il peut y avoir plein d'initiatives, il y en a toujours eu, des initiatives, je dirais plutôt collectives ou individuelles, soutenues par la municipalité, qui font que les gens sont reçus, au sens propre du terme ; ils ne sont pas seulement hébergés, ils sont reçus. C'est-à-dire qu'on s'occupe de savoir s'ils vont bien, s'ils ont ce qu'il faut, on ne se contente pas juste de leur dire « je vous donne les clés et vous devrez vous débrouiller ». Il y a plusieurs degrés comme ça, d'hospitalité. Vous pouvez juste leur accorder un statut de réfugié ou vous pouvez aussi vous occuper de voir si tous les jours la vie, ça va.

L.B. - Croyez-vous que des institutions religieuses et des organisations non gouvernementales puissent assumer l'hospitalité publique que l'État voudrait faire ?

A.G. - Non. D'abord, ce n'est pas du même ordre, parce que le statut de réfugié, c'est l'État. En tant que personne privée, je ne peux pas décider. Il y a une question de législation et de mesures gouvernementales. Les politiques gouvernementales, nationales, européennes, ou tout ce qu'on veut. Donc, il y a des actions à plusieurs niveaux. Soit on se bat pour que la législation soit plus favorable, soit on se bat parce qu'une fois que les gens sont là, on leur facilite la vie. Et, puis, il y a une troisième possibilité, c'est-à-dire, même s'ils sont là

clandestinement, enfin illégalement, on les aide quand même aussi. Mais je pense qu'il y a plusieurs niveaux et qu'il n'y en a pas un qui peut remplacer l'autre. Ils devraient s'épauler, se renforcer mutuellement.

L.B. - Et pensez-vous que les migrants aujourd'hui ont changé la vie à Paris ? Est-ce aujourd'hui un lieu différent parce que les migrants l'ont changé ? Et comment pensez-vous que nous pourrions travailler l'hospitalité pour ces personnes ? On voit beaucoup plus de gens qui vivent dans la rue.

A.G. - Moi, je pense à l'association, c'est-à-dire surtout maintenant. Avec les réseaux sociaux, c'est très facile, par exemple, j'imagine, de dire, dans les quartiers, qu'il y a deux ou trois personnes, toutes les nuits, qui dorment ici. Bon, on alerte les gens du quartier, on leur dit, voilà, qu'est-ce qu'on fait ? Alors, on sait, par exemple, indépendamment des immigrés, qu'il y a eu, par exemple, des clochards, qu'il y avait des clochards qui vivaient dehors, et certains ne veulent pas aller dedans, ils veulent qu'on les laisse tranquilles. Alors, est-ce que ces immigrés qui sont sans papiers, est-ce qu'ils ont envie qu'on s'occupe d'eux ? Je ne sais pas, mais ça veut dire aussi qu'il faut s'attendre, peut-être, à aider des gens sans papier. Qu'est-ce que ça veut dire ? Mais, à mon avis, ça peut se faire collectivement, au sens de petit collectif.

L.B. - Et aujourd'hui, c'est difficile du sens collectif...

A.G. - Oui, mais c'est ce qu'on disait, on est individualistes, mais on est aussi, on n'a jamais eu aussi autant d'initiatives collectives. Regardez Notre-Dame, c'est incroyable, c'est un mouvement collectif énorme. Alors, vous pouvez vous dire ce que vous voulez, mais ce qui est quand même important, c'est que Notre-Dame, c'est un bien symbolique ; le symbolique, ça a une importance. Voici la preuve.

L.B. - Pour finir, que recommanderiez-vous aux chercheurs brésiliens qui travaillent sur l'hospitalité actuellement ?

A.G. - Alors, moi, je vais être terrible. C'est lutter contre le tourisme. Ce n'est pas lutter contre les immigrés, c'est lutter contre le tourisme. Je plaisante à moitié ; d'ailleurs, le mouvement est enclenché. Moi, je peux dire : ça fait très longtemps que je pense que le tourisme est quelque chose de très problématique. Maintenant, je vois qu'il y a des mouvements collectifs qui commencent à essayer de freiner le tourisme. Parce que le tourisme est une forme d'hospitalité commerciale, pas gratuit, et c'est une façon de vendre le lien social. Par exemple, ce quartier est complètement touristique, il n'y a plus de commerces de quartier, je ne connais plus personne, il n'y a plus aucune entraide, ce sont des services payants pour satisfaire des besoins spécifiques, et ça a détruit des communautés. Alors, évidemment le Brésil, c'est immense, mais je m'interrogerais sur le principe du tourisme actuellement, sur l'idée même de tourisme. Est-ce que ça va de soi que c'est une activité ? Alors, ça rapporte de l'argent. Mais qu'est-ce que c'est comme activité que le tourisme ? Est-ce que c'est pour connaître d'autre gens ? Pas sûre. Qu'est-ce que ça fait aux milieux locaux ? Ça peut leur rapporter de l'argent, ça peut être salutaire, ça peut sauver des communautés. Mais pour certaines communautés qui sont sauvées, il y en a combien qui sont massacrées ?

L.B. - Et il y a beaucoup de migrants, ici et au Brésil aussi, qui travaillent dans le tourisme...

A.G. - Bien sûr. Moi, je trouve que ça fait partie d'une réflexion générale, puisqu'on en est là. Il faut tout repenser : l'agriculture, est-ce qu'on veut manger des fraises qui viennent du Brésil ? Le tourisme aussi, je trouve, est-ce que c'est une activité qui, on dit, est un outil de développement ? Mais le développement, on se développe pourquoi ? Comment ? Comment on veut se développer ? Est-ce qu'on veut se développer en voyant des gens ici que je ne vois pas ? On ne se rencontre jamais ! S'il y a des gens que je suis sûre de ne jamais rencontrer, ce sont les touristes qui sont là. Et eux, c'est sûr qu'ils ne vont pas me rencontrer non plus. Alors, c'est quoi ? C'est de l'échange ? Non, ce n'est pas de l'échange. C'est de la consommation.

L.B. - Je vous remercie pour l'entretien et, principalement, de m'avoir accueilli à l'Université de Paris-Descartes dans ce post-doctorat avec hospitalité. Je souhaite que ces échanges asymétriques continuent avec une visite au Brésil.

RÉFÉRENCES

- Gotman, A. (2017). *Pas d'enfant*. La volonté de ne pas engendrer Paris: Maison des Sciences de l'Homme.
- Gotman, A. (2016). *L'identité au scalpel*. La chirurgie esthétique et l'individu moderne. Montréal: Liber.
- Gotman, A. (2013). *Ce que la religion fait aux gens*. Sociologie des croyances intimes. Paris: Maison des Sciences de l'Homme.
- Gotman, A. (2013). Du Capitaine Cook à l'hôte administratif: l'hospitalité au sens propre et au sens figuré. *Santé et politiques d'accueil*, Bordeaux, France, oct.
- Gotman, A. (2011). 30. Sous la solidarité et le droit : l'hospitalité. In Serge Paugam, *Repenser la solidarité*. pp. 599-617Presses Universitaires de France, Quadrige.
- Gotman, A. (2008). *L'enquête et ses méthodes*: l'entretien. Paris: Nathan Université.
- Gotman, A. (2006). *L'héritage*. Paris: PUF.
- Gotman, A. (2004). *Villes et Hospitalité*: les municipalités et leurs "étrangers". Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Gotman, A. (2003). Barrières urbaines, politiques publiques et usages de l'hospitalité. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 94, 6-15. Link
- Gotman, A. (2001). *Le sens de l'hospitalité*. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre. Paris: PUF.
- Gotman, A. (1997). La question de l'hospitalité aujourd'hui. *Communications*, 65, 5-19. Link

NOTES

[i]Cf. Mauss, M. (2008). *Ensaio sobre a dádiva*. Lisboa: 70.

[ii]Cf. Derrida, J. & Dufourmantelle, A. (1997). *De l'hospitalité*: Calmann-Lévy.